

«ALICE LA SAUCISSE»

## COMPLEXE ADIPEUX

**Surprenant premier roman de Sophie Jabès. Sur un air de Grande Bouffe on sombre très vite dans un étrange chaos.**

**A**lice la saucisse. Le titre sonne comme ces petites «vacheries» que se lancent à la figure les gamins d'une cour de récréation. On en pourtant loin de la cour en question. Alice est une jeune femme, bien dans sa peau, heureuse de sa vie. Heureuse et bien dans sa peau jusqu'au jour où son père lui renvoie d'elle une image inattendue. «*Tu n'es pas belle, il faut donc que tu sois... gentille, je ne vois pas d'autre mot, mais alors très gentille avec les*

hommes.» Ces paroles ont sur Alice l'effet d'une poussée un fond d'un gouffre. Et c'est bien là qu'elle se retrouve.

C'est à partir de là aussi que plusieurs lectures s'offrent à nous. Pris un premier degré *Alice la saucisse* n'est qu'un remake de *La Grande Bouffe*. Un bon remake, efficace. On voit la belle (c'est belle qu'on l'a imaginé aux premières phrases de ce roman) jeune fille sombrer dans une boulimie sans fin. On ne la voit plus que mangeant et donnant du plaisir aux hommes qu'elle accueille chez elle. Alice tente de combler à coup de bouffe et de sexe l'abîme que son père a ouvert sous ses pieds. Rien ne la sortira plus de là.

Néanmoins, le talent de Sophie Jabès est de nous offrir d'autres lectures de son texte. En effet, on peut y trouver un méchant coup de griffe contre une société totalement dérégulée par la soif de consommation : les biens de consommation préfère de l'héroïne de cette fable étant la nourriture et les hommes. On peut aussi y voir une histoire de régression orale : Alice voit les raisons de son narcissisme voler en éclats avec les propos tenus par son père. Elle aimait se regarder, aimait que les hommes se retournent sur elle. Elle n'ira même pas chercher confirmation ou infirmation des cette laideur annoncée. Les mots plus forts que tout l'on enfermé dans une réalité qu'elle



ne méprise pas. Elle va donc subir. Et suivant les sages paroles du père être gentille. Très gentille.

Pour donner raison à son père, cet assassin qui s'ignore, Alice va se noyer dans le stupre et la bouffe jusqu'à l'absurdité la plus totale, la plus définitive.

On peut imaginer aisément que chacun des lecteurs de ce court texte trouvera son propre niveau de lecture et donc son propre plaisir à lire cette histoire de complexe adipeux.

**Josefa MARTINEZ**

«Alice la saucisse», de Sophie Jabès, aux éditions Verticales, 124 pages, 14,50 €.